



Avril 2022.
Concert de clôture
du Radio Meuh
Circus Festival
(sous chapiteau).

LE SON DES ALPAGES

Concerts en plein air, playlists choisies... Radio Meuh, première webradio de France, enchante ses auditeurs bien au-delà de la Haute-Savoie.

Par Anne Berthod
Photo Antoine Merlet pour Télérama

Ce vendredi 1^{er} avril 2022, les flocons dansent sur la station alpine de La Clusaz. Il est 17 heures et le griot lyonnais Pat Kalla, du collectif afro-disco Voilaan, démarre un set funky sur la place de l'église, par zéro degré. Un gobelet de Suze, débité à tour de bras depuis un camion jaune pimpant, et la température grimpe encore d'un cran. Sur le stand d'à côté, le producteur Laurent Garnier émines shirakis et chou chinois. C'est là, la légende de la techno mixera sous le grand chapiteau à l'entrée du village, mais pour l'heure, ce toqué de cuisine asiatique n'en a que pour ses raviolis. Le dancefloor du kiosque débordé bientôt deskieurs, de commerçants et de saisonniers venus s'enjailler après la fermeture des remontées mécaniques. Même le curé est sorti braver le tourbillon neigeux. Son apparition, droit comme un I dans sa soutane violette, prend des allures de bénédiction : la dixième édition du Radio Meuh Circus Festival, après deux années en visio pour le

HANIELUCAS

public, est lancée... Avec ses sound systems en plein air, ses DJ sets sur les pistes et ses concert sous chapiteau (900 spectateurs chaque soir), l'événement de trois jours est devenu incontournable en Haute-Savoie. De l'électro d'Acid Arab à la pop afro-atlantique de Dowdellin, de la fusion éthiopique de Kutu au rock anatolien de Derya Yildirim, la programmation encapsule cette année encore toutes les bonnes vibrations qui ont fait de Radio Meuh, depuis son lancement en 2007, la webradio indépendante la plus écoutée de France – 2 millions d'auditeurs mensuels, soit plus que l'audience en ligne de Nova. Le festival en a promu l'esprit perché bien au-delà des Alpes, voire des océans (20% de l'audience habite à l'étranger), faisant au passage la fierté de la petite station familiale.

« La Clusaz, c'est le village de Candide Thovex, la légende du skifreestyle, mais en dehors des événements sportifs et de la fête au reblochon, il ne se passait jamais rien. Ça commence à changer ! », se réjouit son cofondateur Philippe Thévenet. L'oreille de Radio Meuh, c'est lui : un doux rêveur de 48 ans au sourire placide, sous le bonnet de laine, un enfant du pays biberonné à MTV, aux *Inrocks* et à *Rock & Folk* dans un bled boudé par les ondes FM. À la « Maison de Radio Meuh », son chalet bureau surnommé ainsi en référence au siège parisien de Radio France, il se souvient de sa jeunesse, quand « il fallait se battre pour choper de la bonne zigue. On arrivait à capter la radio suisse Couleur 3 dans certains points de la station et on se branchait sur Nova chez un pote abonné à Canal Sat ».

L'adolescent compile alors des cassettes pour les copains. Après le bac, il envisage de se spécialiser dans la fabrication de CD, mais se replie sur l'hôtellerie-restauration, voie royale dans la famille. « La question ne s'est même pas posée : il fait bon vivre à La Clusaz, c'est facile de rester. » Gérant d'une brasserie, il aménage le lieu avec des playlists qu'il grave sur CD-R : funk, groove, world... il choisit « des morceaux qui ne dérangent pas l'oreille, mais capables aussi de la titiller si on y prête attention ». La Cordée devient le Q.G. de sa bande. Quand ils évoquent un jour l'idée de créer ensemble une radio, son ami Christian Pollet-Thollier, développeur informatique à Chambéry, suggère d'attendre que l'ADSL se démocratise pour émettre en streaming.

Quelques années plus tard, ce dernier va finalement bidouiller un logiciel open source, qui va leur permettre de diffuser des playlists via un serveur parisien. Radio Meuh diffuse vingt-quatre heures sur vingt-quatre : de la musique en continu, sans bla-bla ni publicité. L'acquiescement des droits Sacem est symbolique, le local en sous-sol est prêt par la mairie. Le graphiste Diablo, qui rejoint les deux fondateurs, dessine le fameux logo : une tête de vache coiffée

« À La Clusaz, hors des événements sportifs et de la fête au reblochon, avant, il ne se passait rien. » Philippe Thévenet

d'un casque de musique. Qui incarne « les montagnards mélomanes et sympathiques au pays du reblochon » et sera décliné sur une série de produits dérivés.

Le bouche à oreille fonctionne, les audiences décollent. Les saisonniers, branchés sur Meuh, sont ses meilleurs relais, auprès des touristes ou des collègues rencontrés sur d'autres sommets. Les DJ invités à l'antenne pour des cartes blanches font également sa promotion. Certains font partie de l'écurie Meuh. Ils vivent, comme Philippe Thévenet, de leurs prestations de DJ et profitent de leurs tournées pour « prêcher la bonne parole ». Au village, ils se retrouvent autour d'un dé de gentiane maison et enregistrent des jingles bien barrés, tournant volontiers en dérision le stéréotype du « crétin des Alpes ». Pieds nus dans les alpages ou la platine embarquée à dos de paddlesur le lac d'Annecy, ils donnent également rendez-vous à leur communauté Facebook pour des sets en plein air bucoliques – les podcasts Vinyx by Nature.

« Radio Meuh est une histoire de passion et d'amitié. Découvrir, c'est se brancher à la fois sur un flux continu de musique et sur cette énergie généreuse », dit Guillaume Bétemps, chargé de l'événementiel. Lui vient du Grand-Bornand, station voisine de La Clusaz. C'est avec son équipe de production que s'est associée Radio Meuh pour organiser son festival en 2013. Cette année-là, ils font la connaissance de Laurent Garnier, qui lance lui aussi la première édition du Festival Yeah! dans son fief vauchisien de Lourmarin. Depuis, le producteur a délocalisé sur Meuh la mensuelle qu'il tenait sur Mouv' (*Is It What It Is*). D'ailleurs, les Meuh et les Yeah! ne se quittent plus, s'invitant à chaque festival – ils partiront en mai faire le tour de l'Ecosse à mobylette.

« Nous partageons les valeurs d'entraide, l'humour potache, l'humour de la musique, du vin (de la gnôle pour eux) et de la bonne bouffe », résume Garnier, qui mixe parfois dans les champs savoyards sous le pseudo de DJ Jean Cynane. « Tonton », comme on l'appelle à La Clusaz, y avait présenté son documentaire en avant-première en 2022. Il ouvrira la nouvelle en mettant le feu disco à la patinoire. Dix ans après les premières éditions, organisées « à l'arrache », le Circus est resté fantasque, mais s'est professionnalisé. Idem pour Radio Meuh & Cow, constituée en société après dix années de fonctionnement associatif.

Pour consolider ses finances précaires, particulièrement malmenées par le Covid, la petite équipe s'est résolue à introduire à l'antenne de la publicité au compte-gouttes et prévoit à l'avenir de développer des fonctionnalités d'écoute payantes – comme l'historique des titres joués. Que le troupeau se rassure : sa vache préférée attend l'âge de raison, mais entend bien continuer de meugler. ■

À ÉCOUTER
Radio Meuh
Circus Festival
du 30 mars
au 2 avril,
radiomeuh.com

Télérama 3819 22/03/23 31

LES OMBRES CHINOISES DE CENTAINES DE SILHOUETTES en transe se découpent dans le jour déclinant, sous le regard des vaches qui pdaissent un peu plus haut. En ce début de soirée du 19 juillet, à l'alpage de l'Étale, perché à 1 500 mètres, à une dizaine de kilomètres de La Clusaz, village de 1 800 âmes en Haute-Savoie, une fête champêtre et psychédélique bat son plein. Aux platines, sur fond de rangées de sapins et sous la boule à facettes, Kornelia Binicewicz distille son électro orientale. Derrière la DJ polonaise, se tient le disc-jockey Philippe Thévenet, dit « Phil », bermuda, fine moustache et regard rieur sous sa casquette. Son tee-shirt est à l'effigie de la radio qu'il a créée en 2007 : une tête de vache coiffée d'un casque audio, le logo de Radio Meuh. Quelques heures plus tôt, au beau milieu du champ transformé en aire de pique-nique géant avec buvette, parasols et nattes acidulés, l'homme de 49 ans, fils d'hôtelier et ex-restaurateur, s'affairait aux derniers préparatifs de cette nouvelle édition du Champ des platines, événement bon enfant et gratuit organisé par Radio Meuh, qui, quatre fois par été, réunit un millier de personnes. « Jamais je n'aurais pensé avoir un tel succès. Je parlais vraiment d'une feuille blanche... », s'étonne toujours Philippe Thévenet. La réussite de ces soirées (les prochaines auront lieu

le 16 août et le 9 septembre) est à l'image du succès de la radio, qui vante « le bon son du reblochon ». Soit un subtil mélange underground de groove, de pop et d'électro. Radio Meuh est la première webradio musicale indépendante en France, avec 1,7 million d'écoutes actives (nombre de sessions d'écoute de plus de trente secondes) en juin. Elle devance Radio Nova, pour sa partie numérique. « Dès 2014, on était la seule webradio à faire des audiences proches des radios FM », précise son fondateur. La sélection musicale éclectique séduit en majorité des urbains entre 25 et 45 ans, 80 % en France et 20 % à l'étranger, de la Suisse aux États-Unis en passant par l'Angleterre. Pas grand-chose ne prédestinait ce Clusien pur jus, joueur de bugle traumatisé par cet instrument honni, à faire vibrer la montagne. Si ce n'est sa passion inconditionnelle et contrariée pour la musique. « J'étais le gars qui faisait des compilations pour les copains, mais en montagne, à l'époque, je ramais : pas de radio, pas d'Internet. On captait un peu Radio Nova, et la radio suisse Couleur 3 quand il faisait beau ! Quand l'ADSL s'est démocratisé, vers 2007, j'ai eu la chance d'avoir un pote informaticien grâce à qui on a pu se lancer. » Cet ami, développeur informatique, s'appelle Christian Pollet-Thiollier. Au milieu d'un joyeux bazar fait d'affiches des différents festivals et

de centaines de vinyles, celui qui assure la partie technique de Radio Meuh est penché sur son ordinateur de la Maison de la Radio Meuh – clin d'œil de la petite webradio au géant national des ondes. « Dans notre coin, la FM aurait été bien trop limitée, précise-t-il. On aurait touché 200 gars de la vallée, à cause des montagnes qui bloquent les ondes. On a donc opté pour le numérique. À l'époque, c'était assez pionnier, mais galère, car Internet n'était pas fiable. Pour diffuser en continu, on a eu jusqu'à sept ou huit serveurs informatiques en parallèle, auxquels on donnait des noms de vaches : Pétunia, Marguerite... » Lancée en 2007, sans tapage, la radio des alpages connaît un succès quasi immédiat. « Localement, ça a pris dès la première année grâce au bouche-à-oreille des saisonniers et surtout des vacanciers, ce qui explique qu'on ait 30 % d'auditeurs parisiens, retrace Philippe Thévenet. On a créé en 2012 Radio Meuh Circus, qui réunit en avril des dizaines de milliers de festivaliers à La Clusaz, puis Le Champ des platines, il y a quatre ans. » Les participants à cet événement, où se mêlent fêtards et familles, toutes générations cofondues, ne sont pas forcément les mêmes que ceux qui écoutent la radio. Scotchée aux grosses enceintes, Valérie Martin, la cinquantaine, venue de Lyon en vacances, laboure joyeusement le dancefloor avec enfants et grands-parents. « Je n'avais jamais entendu parler de cette radio, hurle-t-elle en dansant. C'est ma première fois à La Clusaz. Énorme de pouvoir s'écarter comme ça en liberté ! » « La "Meuh Touch", explique Philippe Thévenet, c'est ça : donner du plaisir aux gens. Faut que ça glisse. Mes playlists durent quarante-cinq minutes pour être les plus variées possible. » Radio Meuh, sous des dehors cool, c'est beaucoup de temps passé à écouter, fouiller, concocter des playlists. Et du flair pour dénicher des artistes tels que Meute, fanfare techno allemande bien connue du milieu de l'électro, venue au Circus en 2016, « avant qu'on ne puisse plus se les payer ». Avec le temps, le slogan « du bon son 24/7, sans blabla et sans pupub » s'est trouvé un peu écorné. « J'étais fatigué de courir après les sous et le Covid n'a rien arrangé », se justifie le fondateur, seul vrai salarié de sa société, qui s'est résolu, à contrecœur, à passer de la publicité depuis 2022. « On essaie d'évoluer sans se renier », ajoute-t-il. Vers 21 heures, le soleil se couche sur l'Étale et DJ Kornelia a fini de mettre le feu aux alpages. Un jeune homme, bière en main, crie : « Vive la Meuh, les meilleures "vibes" du monde ! » Les participants redescendent placidement, plus ou moins droit. (M)

RADIO MEUH, UNE PETITE STATION DES ALPAGES AU SOMMET DES AUDIENCES.

Créée en 2007 par Philippe Thévenet, un passionné de musique, à La Clusaz, en Haute-Savoie, la webradio musicale est l'une des plus écoutées de France. Chaque été, ses soirées Le Champ des platines, dont la prochaine est prévue mi-août, réunissent fêtards et familles. Texte Patricia OUDIT



Philippe Thévenet aux commandes du Champ des platines, rendez-vous estival et musical dans l'alpage de l'Étale (Haute-Savoie), le 19 juillet.

Le Monde
août 2023

Radio Meuh : les pics d'audience du son des montagnes

En haut du classement des radios numériques les plus écoutées de France, pas de surprise : les stations nationales historiques sont là. France Inter domine, avec 19 millions d'écoutes actives en décembre 2017, selon l'ACPM-OJD, l'organisme de mesure reconnu par la profession. Par «écoutes actives», il désigne le nombre de sessions d'écoute de plus de trente secondes du flux audio diffusé en direct par Internet. Suivent RMC et France Info, avec 12 et 8 millions, puis d'autres noms bien connus du grand public. Jusqu'à la onzième place, où apparaît l'intrigante Radio Meuh et ses 2,5 millions d'écoutes actives mensuelles. Devant quelques cadors des ondes comme Radio Classique, Nova ou France Musique. Radio Meuh ? Contrairement à celles qui l'entourent au palmarès, cette antenne n'a aucune présence sur la bande FM. Station associative installée à La Clusaz (Haute-Savoie), elle est uniquement disponible en ligne. Créée en 2007, elle s'est imposée au fil des années auprès d'un public fidèle à sa proposition purement musicale, «sans pub et sans blabla». Sa playlist permanente est animée par trois DJ, parfois prise en main par quelques invités, dont Laurent Garnier, un ami de la maison. Alors que les grandes marques comme Fip, Nova, France Musique, Skyrock ou NRJ multiplient les lancements de webradios thématiques, nouveau marché qu'elles espèrent porter, Philippe Thévenet, l'initiateur et principal DJ de Radio Meuh, évoque son succès. Qui s'apparente, pour cet ancien restaurateur, à un petit miracle de haute montagne.

Comment définiriez-vous votre style musical ?

Notre base est black music, autour du groove, du funk. Mais c'est une définition assez large, on ne s'interdit rien. On passe des vieux trucs disco, de la musique électronique, mais pas tellement de nouveautés. C'est une programmation léchée, mais pas trop barrée ni trop pointue. On y fait très attention. Vous n'entendrez jamais sur Radio Meuh le même titre 20 fois par jour. Si on veut pousser un artiste, on le fait plutôt en mettant en avant un article sur nos réseaux sociaux.

Vous savez qui vous écoute ?

C'est peut-être paradoxal pour une webradio de La Clusaz, mais Paris est loin devant en répartition de l'audience. Nous sommes plutôt écoutés par des urbains, à Nantes ou à Lyon par exemple. Et dans notre région ensuite. Il y a beaucoup de gens qui nous écoutent au boulot, ou qui mettent Radio Meuh dans les boutiques, les bars ou les restaurants. Pour ça, le fait qu'on ne fasse pas de publicité audio est un atout.



Je crois qu'on a trouvé un équilibre qui plaît bien : on passe une musique qui est très riche quand on l'écoute dans le détail mais qui passe bien aussi si on n'y prête pas attention. Des auditeurs nous disent mettre «la Meuh» en bande sonore pour les apéros entre copains, parce que ça met tout le monde d'accord.

Comment êtes-vous devenus l'une des webradios les plus prisées de France ?

Cela s'est fait petit à petit, même si on était parmi les premières webradios à se lancer. Les trois premières années ont été tranquilles. On s'est fait connaître à force de bouger pas mal en France. On a aussi profité d'être dans une région touristique : beaucoup nous ont découverts en venant à La Clusaz et ont porté la bonne parole ensuite. Aujourd'hui, il y a des millions de webradios, c'est devenu un réflexe d'écoute. Mais ce n'était pas le cas il y a cinq ans. A l'époque, une webradio 100 % musicale, sans pub, sans émission, sans blabla, c'était une vraie nouveauté.

Depuis, l'offre de l'écoute musicale s'est considérablement développée, avec les plateformes de streaming comme Spotify ou Deezer aussi. Mais nous tenons le choc. J'en suis fier. Nos auditeurs sont fidèles. On ne progresse plus autant qu'avant mais on grappille encore. Il faut dire qu'on n'a rien lâché ! On renouvelle nos playlists. Je pense qu'on a su entrer dans le quotidien des gens, pour qui Radio Meuh est devenue une valeur sûre, confortable. Contrairement à d'autres, qui enchaînent les DJ et passent du coq à l'âne, il y a une continuité sur notre antenne. Sur «la Meuh», on sait ce que l'on va trouver. C'est devenu une marque.

Le monde de la radio s'interroge sur son avenir. Que remarquez-vous sur l'évolution des usages ?

Le smartphone se développe, c'est certain. Globalement, les gens sont en train de découvrir avec plaisir qu'il y a autre chose que la FM. Il me semble qu'elle est de plus en plus limitée à l'écoute en voiture. C'est mon cas. Après, il faut être modeste : Radio Meuh fait 2 millions de «plays» par mois. C'est beaucoup moins que France Inter en un jour sur la FM...

De quoi faut-il être équipé pour faire une webradio ?

Il n'y a pas besoin d'avoir un ordinateur branché sur Internet en permanence. Il suffit d'un serveur permettant de faire du streaming, avec un programme informatique adapté. Avec 20 à 30 euros par mois, vous avez le serveur pour supporter une webradio écoutée par quelques centaines d'auditeurs.

Et vous, ça vous coûte combien ?

On a la chance de profiter de notre cote de sympathie. On ne paie pas nos serveurs. Le patron d'Infomaniak, une boîte d'hébergement web, nous l'offre parce qu'il nous aime bien. Sans lui, on devrait payer de 200 à 300 euros par mois, peut-être plus, je ne sais pas. Globalement, on a peu de frais. Le coût de structure de l'association est d'environ 6 000 euros par an. La municipalité de La Clusaz a mis des locaux à notre disposition gratuitement. Et puis les droits d'auteur sont raisonnables tant qu'on est dans le cadre associatif et qu'on n'a pas trop de chiffre d'affaires, comme c'est notre cas.

Justement, quels sont vos revenus ?

Franchement, je n'en sais rien, mais ce n'est pas grand-chose, puisqu'on ne fait pas de publicité audio. Personne n'est employé par la radio, moi-même je suis intermittent du spectacle. On arrive à sortir quelques billets grâce aux prestations que l'on fait un peu partout en France, dans des clubs ou ailleurs. On organise aussi un festival à La Clusaz au printemps, le Radio Meuh Circus Festival. Cette année, il aura lieu du 29 mars au 2 avril. Et puis on fait du merchandising aussi, avec des produits dérivés.

La prochaine étape pour nous est vraiment de passer un cap. C'est le défi : trouver des moyens de financer la radio en embauchant un peu. On songe à faire de la publicité visuelle de façon un peu plus sérieuse sur notre site et notre application. Il y a sûrement des choses à faire aussi en co-branding ou en marque blanche. On a déjà fait des playlists pour les Galeries Lafayette. Mais pas question cependant de dévier de notre ligne sans publicité audio. Ce serait tomber dans la facilité. Je l'ai toujours refusé. Pour moi, avoir une publicité Peugeot dans Radio Meuh casserait le truc.



janvier 2018